

***Empreintes de résistance: Filiations et récits de femmes autochtones, noires et racisées***

Par Alexandra Pierre

Les éditions du remue-ménage, 2021, 336 pp.

ISBN : 9782890917491

Un compte rendu de livre par

*Kharoll-Ann Souffrant*

l'Université de Saint-Boniface, Canada

---

C'est avec une pensée en mouvement, vive et insoumise qu'Alexandra Pierre publie *Empreintes de résistance*, un premier ouvrage dans lequel elle déploie avec subversion les entrecroisements des parcours de femmes noires, autochtones et racisées d'hier, d'aujourd'hui et de demain. En prenant comme socle les récits de neuf d'entre elles : Avni (pseudonyme), Dalila Awada, Naïma Hamrouni, Widia Larivière, Marlihan Lopez, Abisara Machold, Hirut Melaku, Sheetal Pathak et Alexandra Zaga Mendez, l'autrice navigue habilement, de l'intime au politique, à travers les maillages de leurs déclarations de vérité, le tout joliment agrémenté des illustrations de l'artiste d'origine atikamekw, Eruoma Awashish. Chacune des protagonistes d'*Empreintes de résistance* tisse et remonte le fil de leur engagement militant dans le contexte québécois sur le ton du témoignage.

D'entrée de jeu, celle qui est devenue en 2020, la première femme noire présidente de la Ligue des droits et libertés du Québec, remonte à la source de l'inspiration de sa démarche : cette négation, « oubli », voire « crédulité » lorsqu'elle relate la contribution politique indéniable d'Haïti, des femmes haïtiennes à l'Histoire, son propre parcours de militantisme, mais également à l'édification du Québec moderne. C'était dans le cadre d'un évènement sur la mémoire militante, un panel majoritairement composé de personnes blanches, pourtant politisées et éduquées. Ce qui apparaît « impensable » (Trouillot, 1995/2015), comme l'explique Alexandra Pierre, relève toujours de qui raconte l'Histoire et de quel point de vue. Ainsi, à elles seules, les protagonistes d'*Empreintes de résistance* brisent les silos des frontières géographiques et temporelles. Révélant avec générosité leurs lectures avisées de combats historiques, contemporains et du futur, leurs récits se font échos les uns aux autres, formant une résonance aussi profonde que cohérente.

Dans *Politique du cheveu crépu*, Abisara Machold, fondatrice du salon *Inhairitance Curl Spa* dénonce les injonctions au défrisage faites aux femmes noires quant à « leur chevelure de princesse », celles-ci étant étouffées par les standards de beauté occidentaux et nord-américains. Avni, quant à elle, parle du foyer comme espace de résistance et de la maternité comme un acte politique radical. Elle revient entre autres sur l'affaire Sir George Williams s'étant déroulée à Montréal en 1969, considérée comme l'émeute étudiante la plus importante de l'histoire canadienne. Widia Larivière, figure emblématique du mouvement *Idle No More*, parle du poids de la colonisation, des pensionnats autochtones (et de leurs reconfigurations au 21<sup>e</sup> siècle), de la « réconciliation–spectacle » et performative ou encore de l'importance de l'organisation Femmes autochtones du Québec. Dalila Awada, sociologue féministe et antispéciste, défend ces « subalternes » à qui l'Occident dérobe trop souvent parole, agentivité et légitimité, notamment au Québec, à l'ère de la loi 21 ou de la Charte des valeurs québécoises. Un Québec où « féminisme musulman » ou « féminisme islamique » seraient des oxymores. Marlihan Lopez, militante afroféministe, parle du legs de sa grand-mère Norma, de ses *outsiders* d'ici et d'ailleurs qui refusent d'être mises en boîte et de son militantisme qui prend racine dans la rue, dans sa chair et dans le savoir expérientiel plutôt que dans l'académie. Alejandra Zaga Mendez, qui est aujourd'hui députée à l'Assemblée nationale du Québec, parle du racisme et de la colonisation comme pièce maîtresse de la crise écologique, de la ségrégation de l'espace et de ses imbrications avec les inégalités et disparités socioéconomiques.

Dans *Sita*, Sheetal Pathal parle de la langue française comme outil de domination des populations minorisées, un aspect qui demeure dans l'angle mort des débats politiques et du discours médiatique dans *la Belle province*. L'organisatrice communautaire dénonce le « fémonatonalisme » (Farris, 2017), cette manière dont le féminisme majoritaire blanc et ses principes ont souvent été instrumentalisés à des fins racistes et xénophobes. L'accompagnante à la naissance, Hirut Melaku, traite des services de « protection » de l'enfance, de justice reproductive et transformatrice, de l'adultification des enfants noirs. Sa posture fait par ailleurs écho à celle de Fatima Ouassak (2020), militante écologiste, féministe et antiraciste Franco-Marocaine, qui a maintes fois dénoncé le processus de « désenfantisation » des enfants des quartiers populaires en France. La professeure de philosophie Naïma Hamrouni clôt le tour de piste en traitant des injustices épistémiques. Elle nomme l'importance du travail des universitaires minorisés en milieu académique pour les redresser. En outre, elle aborde la vulnérabilité (face au corps et à la maladie), et ce, dans une perspective politique, la seule

perspective qui remet en question les fondements d'une société capitaliste où productivité et performance règnent en maître et loi.

*Empreintes de résistance* reconfigure — à juste titre — l'historiographie (féministe) canadienne et québécoise en mettant les « points sur les i ». Ensemble, les héroïnes de ce récit collectif ne nomment non pas « deux solitudes » (MacLennan, 1945/2018), comme on l'entend usuellement, mais bien plusieurs autres qu'elles cherchent à combler à l'unisson. Cette interconnexion entre ces « sœurs de lutte » de l'Île de la Tortue en passant par les Caraïbes, l'Afrique et l'Europe, comme l'expriment les préfacières Émilie Monnet et Marilou Craft, illustre toute la pertinence d'une convergence dans les combats pour la justice sociale. Ici, Alexandra Pierre accomplit un précieux et nécessaire travail d'archivage avec grand soin, importance qui, par ailleurs, ne peut être suffisamment soulignée.

*Empreintes de résistance* se veut le porte-voix de *famn vanyan* (femmes vaillantes), qui écrivent à plusieurs mains pour laisser une trace indélébile de leurs existences, de *leurs* histoires, ainsi que les nôtres, chacune à leur manière, et surtout, selon leurs propres termes. Ce livre est une bouffée d'air frais dans le contexte canadien et québécois, là où les dynamiques d'exclusion en ce qui a trait à l'Histoire et la contribution des personnes noires sur ces territoires persistent. Cet effacement se répercute également dans les distorsions qui caractérisent la manière dont le féminisme nous est raconté dans les manuels d'histoire en Amérique du Nord, trop souvent par l'usuelle métaphore des « vagues féministes », analogie qui obscurcit les combats, les luttes et les Histoires de tant de combattantes aux « engagements ordinaires » (Abdelmoumen, 2023). Alexandra Pierre s'inscrit donc dans le sillage d'une génération de penseuses, intellectuelles, écrivaines et militantes du nouveau millénaire, qui, en continuité de leurs prédécesseuses, nomment sans tabou ni concession les contradictions des milieux féministes et progressistes.

L'autrice honore avec dignité et complexité le legs de combattantes de l'ombre d'ici, telles que Marie-Josèphe Angélique et de Marguerite Duplessis, que l'on tend trop souvent à effacer au profit d'icônes féministes et antiracistes étatsuniennes. Du même trait, elle rend hommage à celles qui défrichent la voie ici, maintenant et en tout temps pour leurs progénitures, et ce, sans supplication. Loin des représentations déficitaires et caricaturales qui enlèvent l'humanité aux personnes noires, autochtones et racisées, je fais-moi aussi le pari, comme d'autres (Gibeau, 2022), qu'*Empreintes de résistance* fait et continuera de faire sa marque comme un classique incontournable de la pensée féministe et antiraciste au Québec.

## Bibliographie

- Abdelmoumen, M. (2023). *Les engagements ordinaires : Lutter de mères en filles*. Atelier 10.
- Farris, S. R. (2017). *In the name of women's rights : The rise of femonationalism*. Duke University Press.
- Gibeau, A. (2022). [Review of the book *Empreintes de résistance : Filiations et récits de femmes autochtones et racisées*, by A. Pierre]. *Labour : Journal of Canadian Labour Studies/Le Travail : Revue d'Études Ouvrières Canadiennes*, 89, 301–303.
- MacLennan, H. (2018). *Two solitudes*. McGill-Queen's University Press. (Original work published 1945)
- Ouassak, F. (2020). *La puissance des mères : Pour un nouveau sujet révolutionnaire*. La Découverte.
- Trouillot, M.-R. (2015). *Silencing the past : Power and the production of history* (2nd ed.). Beacon Press.
- 

## About the Reviewer

**Kharoll-Ann Souffrant** est professeure à l'École de travail social à l'Université de Saint-Boniface. Ses intérêts de recherche se situent au carrefour du travail social, de la victimologie, des études féministes, des études littéraires et des études noires francophones québécoises. Elle a publié *Le privilège de dénoncer* aux Éditions du remue-ménage qui a figuré parmi la Sélection du Jury du Grand Prix du Livre de Montréal 2023. Avec la poète, professeure et traductrice Chloé Savoie-Bernard, elle a co-dirigé le numéro *Futurités noires* pour la revue *Possibles*. Son deuxième livre, *La langue de ma mère*, soutenu financièrement par le Conseil des arts du Canada et le Conseil des arts et des lettres du Québec paraîtra prochainement aux Éditions du remue-ménage. Elle est également la directrice de l'ouvrage collectif *Sexual Violence in Canada. Critical Perspectives from the #MeToo Era* qui paraîtra chez Canadian Scholars Press.

## Citing this book review:

- Souffrant, Kharoll-Ann. (2025). [Review of the book *Empreintes de résistance : Filiations et récits de femmes autochtones, noires et racisées*.]. *Global Media Journal -- Canadian Edition*, 16(1), 128-131.
-